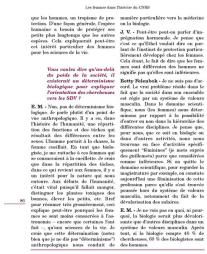

Les femmes dans l'histoire du CNRS

que les hommes, un troisième de protections. D'une façon générale, l'espèce humaine a besoin de protéger ses petits plus longtemps que les autres espèces. Il y a une différence, qui est intérêt particulier des femmes pour les mécanes de la vie.

Vous voulez dire qu'au-delà du poids de la société, il existerait un déterminisme biologique pour expliquer l'orientation des chercheuses vers les SDV ?

E. M. - Non, pas de déterminisme biologique, mais des facteurs socio-anthropologiques. Il y a eu, dans l'histoire de l'humanité, une répartition des fonctions et des tâches qui résultait des différences entre les sexes. L'homme partait à la chasse, la femme cueillait. En tant que biologiste, je pense que les différences se commencent à la mélisiste. Je crois que dans la répartition des tâches, dans ce qui revient aux femmes, il y a un intérêt pour la nature qui nous entoure. Il y a eu, dans le passé, une tâche c'était vital, plusqu'il fallait manger, distinguer les plantes toxiques des hommes, élever les petits, etc. Il faut pour réussir très grossièrement, ces mécanismes de protection, qui ne sont même connectés à l'extrémité – encore que certaines l'ont fait – qu'aux sensors de la vie. Accroît que cette détermination (mieux bien que je ne dis pas "déterminisme") anthropologique nous conduit de manière particulière vers la médecine ou la biologie.

J. V. - Peut-être peut-on parler d'imprégnation hormonale. Je pense que c'est ce qu'il faut vouloir dire en partant de l'instinct de protection partielle des femmes vis-à-vis de la nature. Cela étant, le fait de dire que les femmes sont différentes des hommes ne signifie pas qu'elles sont inférieures.

Betty Sélardick - Je ne suis pas d'accord. Le vrai problème résulte dans le fait que la société dans son ensemble ne tient pas compte des valeurs maternelles. Dans la démarche scientifique, nous (les femmes) nous détermines par rapport à la possibilité d'entrer ou non dans la hiérarchie des différentes disciplines. Je pense que, pour nous, que ce soit en biologie ou ailleurs, le problème se pose en ce sens. Nous sommes en face d'activités apparemment "féminines" (je mets exprès des guillemets) parce que considérées comme inférieures. Si on quitte le domaine scientifique, on constate des magistratures par exemple, où constates aujourd'hui une féminisation de cette profession parce qu'elle n'est trouvée pensée hors du système de valeurs maternelles. Il faudrait, au fait de la développement des valeurs.

E. M. - Je ne vois pas en quoi, ici pourquoi, la biologie serait plus développante que d'autres disciplines dans un système de valeurs maternelles. Après tout, si la biologie compte 45 % de chercheuses, 55 % des biologistes sont des hommes.

Informations sur le fichier

Nom original : Les-femmes-dans-lhistoire-du-CNRS_2004_Page_45-0.jpg
Lien vers le fichier
Extension : image/jpeg
Poids : 0.54 Mo
Dimensions : 1339 x 1734 px

Comment citer cette page

Site Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS).
Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/files/show/14861

Copier
Fichier créé par Valérie BurgosFichier créé le 23/04/2024 Dernière modification le 24/12/2024